

SOCIÉTÉ

DES

MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS



AFRIQUE MÉRIDIONALE.



MORIJA.

Quelques extraits d'une lettre de M. Mabile, écrite le 4 janvier, montreront à nos lecteurs quelles bénédictions Dieu continue à répandre sur la station de Morija. On se rappelle que c'est l'une de celles qui nous avaient été ravies et où le Seigneur a ramené ses serviteurs d'une manière toute providentielle.

« Je tiens à mettre d'abord sous vos yeux une courte statistique qui pourra vous faire juger des progrès de notre œuvre à Morija et dans les environs.

Août 1868.		Décembre 1868.	
Candidats au baptême.....	121	Id.	212
Ecoliers.....	250—290	Id.	427
Membres de l'Église présents.	230—250	Id.	234
Id. absents..	62	Id.	69
Membres décédés.....	9	Id.	3
Anciens renégats repentants qui demandent à rentrer dans l'Église.....	23		
Auditoire.....	1,700	—	2,400

« Ces chiffres, surtout celui des candidats au baptême, vous

montreront que le Seigneur manifeste sa puissance dans notre district comme il le fait dans les stations de Bérée et de Thaba-Bossiou. Quelques villages sont tout particulièrement bénis. Ainsi, celui de Maképé, qui n'avait jamais fourni de membre à notre Eglise, voit les merveilles de la grâce divine s'opérer dans son sein. Ceux du fond de la vallée de Rakuiti ont aussi leur part, et une grande part dans ce mouvement. Il y a eu là des cas de conversion extraordinaires. Je n'en citerai qu'un qui est tout récent. Une femme ayant appris que sa nièce était venue au service le dimanche, l'avait réprimandée et accablée d'injures. Bientôt après, cette malheureuse païenne se rendit dans son champ de maïs pour le sarcler. Des gens qui travaillaient tout près, et dont plusieurs étaient chrétiens, la virent avec surprise s'asseoir fréquemment pour s'essuyer le visage. Était-ce l'effet du travail, de la chaleur?... Vint un moment où on l'entendit pousser des cris et sangloter. Le souvenir du traitement qu'elle avait, le matin même, infligé à sa parente avait réveillé sa conscience. Le dimanche suivant, elle était au service, et maintenant elle est du nombre des personnes que nous préparons au baptême. J'aurai, dans mes prochaines lettres, plusieurs cas nouveaux de conversion à vous rapporter, ayant demandé à nos catéchistes de m'écrire ceux qui leur paraîtraient les plus intéressants.

« Pendant les jours qui ont précédé Noël, nous avons fait subir leurs examens aux élèves de l'école. Le jour de la fête, il y eut, comme d'habitude, un service d'actions de grâces pour le don du Sauveur. Le soir, les enfants furent réunis dans la chapelle, autour d'un arbre illuminé. Les parents et les gens du village avaient été invités à ce spectacle, nouveau pour eux. Nous distribuâmes quelques prix aux élèves les plus avancés. Un de ces prix fut pour l'enfant le plus aimé de toute l'école. Une lanterne magique ajouta beaucoup à l'intérêt de la soirée. Plusieurs cantiques furent chantés. Les jeunes gens de l'école normale exécutèrent en chœur la pre-

mière partie de : « Célébrez l'Éternel, » de M. Bost, et s'en tirèrent avec honneur.

« Le lendemain, la matinée tout entière et une bonne partie de l'après-midi furent consacrées à écouter les rapports des catéchistes et des maîtres d'école. Les anciens de l'Église étaient présents. Deux de Béerséba et deux de Hermon s'étaient joints à nous. Nous nous entretenmes aussi de la discipline, de la prédication, de la nécessité d'étudier avec soin la Parole de Dieu, de beaucoup pratiquer la prière secrète, d'être en bon exemple à tous. Il fut décidé que chaque mois l'un des catéchistes viendrait, à son tour, se faire entendre dans la chaire de Morija, afin que nous pussions juger de ses progrès. Nous allons recommencer, dès ce mois de janvier, nos réunions pastorales, ou plutôt d'études bibliques. Tous s'en montrent très désireux, comprenant bien que s'ils ne puisaient pas souvent à d'autres sources que celle de leurs idées et de leurs sentiments personnels, ils finiraient bientôt par se répéter. Il fut aussi bien convenu que les catéchistes, surtout dans les endroits où il s'agit encore de défricher, ne devaient pas tant prêcher qu'instruire les païens un à un, entrer en conversation avec eux, leur adresser des questions, et s'assurer qu'ils comprenaient les vérités qui leur étaient ainsi inculquées.

« Nous nous entretenmes du décès de trois femmes, membres de l'Église qui, nous l'espérons, s'en sont allées au ciel. L'une, Mina Mamosélé, est morte subitement de la rupture d'un anévrisme, pendant qu'elle était assise sur le seuil de sa porte. Le catéchiste Esaïa a été très édifié par la fin des deux autres, qui étaient de Kolo. L'une, au moment d'expirer, répéta plusieurs fois : « J'attends le Seigneur, je ne pense plus à autre chose qu'à lui. » Deux candidats au baptême nous ont aussi été enlevés par la mort. Il s'agit d'abord d'une jeune femme dont j'avais béni le mariage en 1867: elle a succombé à la fièvre typhoïde qui sévit en ce moment dans le pays. L'autre est un homme, du nom de Mokapi. Il avait été

blessé pendant la guerre, en novembre 1867, et il a succombé après toute une année de souffrances. Il a passé les deux derniers mois de sa vie dans la station. Il était très patient, priait beaucoup seul ou avec les personnes qui venaient le voir. Ce qui l'inquiétait, c'était de connaître encore si peu l'Évangile. « Si le Seigneur, disait-il, voulait m'accorder un peu de temps, pour que je puisse m'instruire et mieux apprendre ce qu'est son amour !... S'il voulait m'épargner encore pour que je fasse connaître son amour à d'autres !... » Ces regrets, il les exprimait souvent, mais sans cesser de se confier en Jésus-Christ pour toutes choses. Il s'est éteint tranquillement, un dimanche matin.

« Dans le courant de l'année, nous avons eu quatorze décès parmi les chrétiens. Si ces amis sont tous allés auprès du Seigneur, nous ne pouvons que souhaiter d'être où ils sont, et demander à Dieu que les places qu'ils ont laissées vides dans l'Église soient bientôt occupées par d'autres.

« Le dimanche après Noël, l'affluence fut telle qu'après que le temple se fut rempli, il fallut organiser un autre service sous les arbres du jardin. Nous avions de 1,500 à 2,000 auditeurs. Il était beau de les voir recueillis, recevant évidemment de vives impressions. La sainte Cène fut distribuée pendant l'après-midi. Environ deux cents personnes s'approchèrent de la table. Le soir, il y eut encore une réunion à laquelle je n'assistai pas; les catéchistes la présidèrent, et elle paraît avoir fait du bien.

« Le lundi, nous eûmes une réunion générale des candidats au baptême, surtout pour nous assurer des efforts que ceux qui ne savent pas lire font pour y parvenir. Pendant ce temps, ma femme avait rassemblé les compagnes de nos catéchistes et de nos maîtres d'école. Elle les exhortait à devenir de véritables aides pour leurs maris et leur donnait des directions et des conseils. En somme, nous avons lieu d'être contents de cette réunion générale. Puisse-t-elle avoir contribué à faire avancer le règne du Seigneur dans ces quartiers!

« J'ajouterai deux mots sur l'école normale. Nous avons donné vacances aux élèves depuis le jour de Noël jusqu'au 20 janvier. Avec la première classe, j'ai commencé un peu d'histoire ecclésiastique, de chronologie biblique, une étude suivie de l'Évangile selon saint Luc, une série de données sur chacun des auteurs sacrés. Je vais y ajouter un travail destiné à relier entre elles les prophéties de l'Ancien Testament. Mon beau-frère M. le docteur Casalis), qui me seconde parfaitement, s'occupe surtout de la seconde classe et de la troisième, qui est celle des commençants. Tout notre temps est pris. Pour la partie pratique, nous envoyons ceux de nos élèves auxquels nous avons le plus de confiance annoncer l'Évangile dans les villages voisins.

« Nous avons commencé, dimanche dernier, la semaine de prières mise à part par toute l'Église de Christ.

« La collecte de cette année a été consacrée tout entière à aider à l'entretien des évangélistes. »

A. MABILLE.

LETTRE DE M. LEMUE.

Carmel, 7 janvier 1869.

Messieurs et très honorés Frères,

Dieu nous a fait la grâce de commencer cette année sous d'heureux auspices. Aux fêtes dernières de Noël, sept jeunes femmes ont été admises dans l'Église, à la grande joie de la congrégation et surtout de leurs parents. Cinq avaient déjà reçu le sacrement du baptême dans leur enfance. L'une d'elles, nommée Mary, a répété le Symbole des Apôtres en son nom et au nom de ses sœurs. Dans ce petit groupe était une fille de Mothobi, ancien de l'Église depuis la fondation de